



## Laurence Lascary

PRODUCTRICE AUDIOVISUELLE  
DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH

**« Ce qui m'intéresse c'est d'apporter un film neuf, qui fera que le spectateur se sentira plus fort après l'avoir vu, avec des ailes et l'envie de faire des choses »**

*La valeur n'attend pas le nombre des années, dit-on. Laurence Lascary, 32 ans, illustre bien cette parole. Issue du 93, elle a toujours su ce qu'elle voulait faire et y est arrivée en cumulant les expériences professionnelles pertinentes. Puis elle a remporté le prix Envie d'Agir 2009 – Entrepreneuriat social et le Grand prix Talents des Cités 2008, et a monté sa société de production audiovisuelle. Aujourd'hui, Laurence Lascary produit avec sept collaborateurs, des documentaires, des courts métrages et des films. Elle nous raconte son parcours et ses projets depuis ses bureaux à la Cité du Cinéma.*

PAR PASCALE ATHUIL

## EN BREF

**Laurence Lascary débute dans l'audiovisuel en 2004. Après des études de gestion et un diplôme de Master II en marketing et distribution dans l'industrie audiovisuelle européenne à la Sorbonne et l'INA (Institut National de l'Audiovisuel), elle travaille notamment chez Studio-Canal et Unifrance à New-York. En 2008, elle baptise la société de production qu'elle crée, De l'autre côté du périph' pour dépassionner les débats sur les quartiers populaires, montrer qu'on peut y réussir. En 2011, elle lance la Journée des Jeunes Producteurs Indépendants, une place de marché innovante dédiée aux nouveaux acteurs de l'industrie audiovisuelle. Elle préside la FJPI (Fédération des Jeunes Producteurs Indépendants). Laurence Lascary appartient aux réseaux Croissance Plus [Entrepreneurs d'Avenir, et est administratrice du réseau Entreprendre 93.**

**Vos bureaux sont à la cité du Cinéma à Saint-Denis. C'est symbolique. Vous êtes en phase avec cette cité corporative...**

Tout à fait ! Ce lieu est stratégique. Il est situé dans un endroit dédié au cinéma, donc c'est bien pour l'activité de la société.

**Quels sont vos projets de films actuellement ? Vos projets en cours de financement, en développement, vos tournages et vos films en montage ?**

J'ai deux courts métrages en développement, « Sur le toit du monde » et « Sound system ». Le premier est issu d'une histoire vraie, celle d'une ascension de l'Everest, assez atypique. Le deuxième, est une comédie autour de la musique reggae.

**Donc des aventures humaines à chaque fois...**

Le dénominateur commun est de vivre ses rêves. J'ai aussi une série en développement, « Gazoline », très originale et émouvante. En post production, nous montons « Nos mères, nos daronnes », qui sera diffusé en 2015 sur France 2, film de Bouchra Azoul et de Marion Balens. Ce film va à la rencontre de femmes originaires de Bosnie, de 60 à 75 ans. Elles racontent leurs parcours en tant que jeunes femmes, mères etc.

**Démarrer une société de production avec Le grand Prix talents des Cités, est-ce que ça vous a aidé ?**

Oui bien sûr. Cela permet de faire des rencontres, d'avoir de la presse et d'enrichir son réseau.

**Aviez-vous la sensation que l'on vous écoutait plus que si vous n'aviez pas eu ce prix, par rapport à un jeune interlocuteur d'une grosse société ? Vous connaissiez cela aussi, vous y avez fait vos armes...**

Cela permet de se démarquer, au début, mais

les barrières sont toujours là, on doit arracher l'accès et la visibilité. Après il y a un travail nécessaire pour avoir la confiance de ses interlocuteurs partenaires. C'est un travail de longue haleine. Un prix est éphémère.

**Vous être membre de la commission de l'image de la diversité au CNC. Est-ce que cela joue en faveur de vos propres projets ?**

Ce n'est pas du tout porteur. Au contraire, la vigilance est accrue quand des dossiers de membres de commission sont présentés, pour éviter les passe-droits.

**Vous aviez fait un stage chez deux éditeurs de DVD antillais, assez frondeurs. Cela vous a-t-il donné des ailes pour vous lancer ensuite dans votre propre aventure ?**

Je pense que oui. Ils m'ont transmis un état d'esprit d'entreprise, un peu pionnier et la sensation que tout est possible et que l'on peut toujours trouver des solutions.

**Le cinéma français a un statut particulier dans le monde, par son style et son mode de financement. Compte tenu de la dette extérieure, pensez-vous que l'on puisse conserver cet atout longtemps ?**



Cela fait des années que l'on dit que l'on va revoir ces mécanismes d'aides extrêmement avantageux... Ce chantier de réforme est délicat. On peut le mettre en œuvre et on s'expose aussi à pas mal de fronts aussi. Entre les acteurs stars et les intermittents du spectacle, ce n'est pas simple. On ne peut pas tout demander aux producteurs, de payer des taxes exorbitantes et leur enlever ce qui leur sert à produire. Il est compliqué de faire marche arrière.

**Votre ligne éditoriale consiste à banaliser la diversité. En dehors de cette ligne, quels sont les sujets qui vous font vibrer ?**

Je n'ai pas de sujet de prédilection. Ce qui m'intéresse, c'est d'apporter quelque chose au spectateur, un film neuf, qui fera qu'il se sentira plus fort après l'avoir vu, avec des

ailes et l'envie de faire des choses. Se sentir bien, passer un bon moment, est une notion vaste. Si je fais ce métier, c'est pour que le spectateur se sente capable de faire bouger des choses. Dans la génération de producteurs montante, il semble que cela soit naturel d'incorporer toutes les couches de la population, sociales ou ethniques. D'aller toucher l'universel.

**Il y a une majorité d'hommes producteurs en audiovisuel. En tant que présidente du FJPI, constatez-vous une évolution dans le quota hommes femmes producteurs ?**

Au FJPI, nous sommes à parité, ou presque, il y a à peine un peu plus d'hommes.

**La passion doit être votre moteur. Comment sélectionnez-vous un projet ? Selon son écriture, ses idées, sa faisabilité financière ?**

Dans un premier temps je lis le projet. Et je me demande : « Est-ce que ça me touche ? ». Après je regarde les qualités artistiques d'écriture, si cela demande encore beaucoup de travail ou pas.

La plupart des projets qu'on reçoit, ne sont pas complètement aboutis. Pendant ce temps

de développement, nous ne gagnons rien. Nous devons évaluer si nous pouvons accompagner et mener à terme ce projet qui nous plaît. Et sur un plan économique, est-ce que je sais où je vais pouvoir trouver des financements ou des partenaires ? Est-ce que j'ai les contacts nécessaires ? Ensuite, est-ce que l'auteur est travailleur et dans un esprit de collaboration ?

**Plus jeune, pensiez-vous faire ce métier, en venant du 93 ? Ce qui peut être un plus paradoxalement...**

La différence est un plus. On a quelque chose de différent à apporter, s'il y a une curiosité.

**Que diriez-vous à un jeune qui souhaite devenir producteur ou productrice TV ?**

Il faut écouter l'expérience, ça fait gagner du temps et permet d'éviter certaines erreurs. Puis il faut s'écouter soi.

**Vous êtes de la Guadeloupe, et vous avez tourné là-bas...**

Oui, j'ai tourné là-bas l'année passée dans le quartier un peu difficile des Abyes. Et j'y ai fait un repérage quand je suis partie en vacances il y a deux mois pour un documentaire intitulé, « Poto mitan ».

J'essaie de développer des choses avec la Guadeloupe. ●

Société De L'autre Côté du Périph :  
[www.dacp.fr](http://www.dacp.fr)